



Mundaneum. Machine à penser le monde



Sommaire

Introduction	3
1 L'époque des possibles.....	4
2 Un réseau de passionnés derrière les idées	4
2.1 Paul Otlet (1868-1944)	5
2.2 Henri La Fontaine (1854-1943)	5
2.3 Léonie La Fontaine (1857-1949)	5
3 Une machine à penser le monde	6
3.1 Classer le monde	6
3.2 Documenter le monde	7
3.3 Partager le monde.....	8
3.4 Fédérer le monde.....	8
3.5 Rêver le monde.....	9
4 Une œuvre visionnaire	9
5 Le long chemin de Bruxelles à Mons	10

Introduction

La fin du 19^{ème} siècle connaît un progrès technologique, scientifique et idéologique sans précédent. Les moyens de communication et de transport se déploient à grande vitesse, bouleversant en profondeur la société occidentale. Un nouveau monde, celui de tous les possibles, est en marche.

De la profusion d'idées nouvelles, naît le projet titanesque (mais réalisable à l'époque), de collecter les savoirs toujours plus nombreux, de les classer et de les partager au plus grand nombre. Cette connaissance universelle, accessible à tous, serait alors la voie royale menant à la paix dans le monde. Paul Otlet, Henri et Léonie La Fontaine ont consacré leur vie à cet idéal incarné dans le Mundaneum, véritable "machine à penser le monde", prélude à de futurs développements.

Rêve fou, nourri de la ténacité de ces pacifistes convaincus et en avance sur leur temps, utopie merveilleuse et toujours porteuse de sens, le Mundaneum s'articule dans ce parcours à travers cinq clefs de compréhension, lesquelles permettent de multiples prolongements, y compris les plus actuels.

1 L'époque des possibles

Lorsque le Mundaneum voit le jour au tournant des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, le monde est en pleine effervescence. La deuxième révolution industrielle bat son plein. Elle s'accompagne d'un accroissement des découvertes scientifiques et techniques, d'un développement des moyens de communication et de transport permettant une circulation inégalée des idées, des biens et des personnes à travers les continents. Grâce aux expositions universelles valorisant les progrès technologiques et la coopération internationale mis au service de l'humanité, le monde semble à portée de main.

La Belgique, quant à elle, rayonne sur le plan international. Son industrie florissante, basée sur le charbon et l'acier, ainsi que son entreprise coloniale au Congo, font du pays la troisième puissance économique mondiale (proportionnellement à sa superficie). Du point de vue politique, c'est un pays neutre où les rencontres internationales sont privilégiées. Bruxelles, lieu d'échange culturel, capitale de l'Art nouveau, s'impose comme carrefour de l'Europe. Un grand nombre d'organismes internationaux y siègent et c'est le lieu où, après Paris, se tiennent le plus de congrès. C'est un terreau fertile pour les idées progressistes de Paul Otlet et Henri La Fontaine.

2 Un réseau de passionnés derrière les idées

Si Paul Otlet et Henri La Fontaine sont les fondateurs du Mundaneum, nombreux sont celles et ceux, à commencer par Léonie La Fontaine, qui ont adhéré à leur idée de paix par la connaissance et contribué à l'épanouissement du projet.

Ils ont également bénéficié du soutien de personnalités influentes de la vie intellectuelle de la fin du 19^{ème} siècle, telles que l'avocat Edmond Picard ou l'industriel Ernest Solvay. De plus, ils évoluent dans les milieux de la sociologie et du droit où les avancées scientifiques et la collaboration internationale sont synonymes de progrès.

Jusque dans les années 1920, leur projet correspond à une volonté politique de faire de la Belgique un centre des relations internationales. Ils reçoivent en effet l'appui moral et financier du gouvernement, ce qui leur permet de mettre sur pied une équipe d'une trentaine de personnes.

Leur réseau s'étend également à l'international. Dès les premières années, de nombreuses personnes et institutions du monde entier participent aux travaux du Mundaneum dont des antennes se créent à l'étranger.

Après le décès des fondateurs dans les années 1940, le Mundaneum survit, en l'absence de subsides publics, grâce à deux de leurs proches collaborateurs, André Colet et Georges Lorphèvre, aidés de bénévoles. Leur travail de sauvegarde a contribué à la renaissance du Mundaneum à Mons en 1993.

2.1 Paul Otlet (1868-1944)

Fils d'Édouard Otlet, prospère entrepreneur dans les tramways, ce Bruxellois se destine d'abord à des études de droit pour reprendre l'entreprise familiale. Après sa rencontre avec Henri La Fontaine vers 1890, il se voue pleinement à sa passion pour la bibliographie.

Considéré comme le père de la documentation et un des précurseurs d'Internet, il consacre sa vie à favoriser l'accès à la connaissance dans un but de paix universelle. Cet idéal, incarné dans le Mundaneum, est au centre du projet utopique de cité mondiale dédiée à la connaissance et à la coopération internationale.

2.2 Henri La Fontaine (1854-1943)

La vie d'Henri La Fontaine est marquée par le combat pour la paix. Issu d'une famille aisée, qui le relie par sa mère à la célèbre entreprise Philips, La Fontaine est avocat. Pour lui, le droit international est la clé d'une paix durable. Celle-ci implique aussi une société plus égalitaire et plus démocratique. Il défend ses idées en tant que pacifiste (notamment comme président du Bureau international de la paix), mais aussi comme sénateur socialiste, féministe, franc-maçon ou encore bibliographe. Son travail vaut à ce passionné d'alpinisme et de musique d'être récompensé du prix Nobel de la paix en 1913.

2.3 Léonie La Fontaine (1857-1949)

Léonie La Fontaine est une figure majeure du féminisme belge. Suite à l'affaire Marie Popelin (juriste qui se voit refuser l'accès au Barreau parce qu'elle est une femme), elle participe, avec son frère Henri, à la

création de la première organisation féministe belge en 1892. Son combat pour l'amélioration de la condition de la femme revêt aussi une dimension pacifiste. Convaincue du rôle de l'éducation et sensible à l'importance de la connaissance, elle participe, dès ses débuts, aux activités du Mundaneum. Elle y crée un Office de documentation féminine.

3 Une machine à penser le monde

À l'aube du 20^{ème} siècle, la production intellectuelle est en pleine effervescence et la quantité d'informations qui circulent augmente de manière exponentielle. Pourtant, il n'existe aucun outil permettant de trouver facilement ce qui a été écrit sur un sujet particulier. Otlet et La Fontaine entreprennent alors de classer les connaissances et conçoivent le Répertoire bibliographique universel, à la manière d'un moteur de recherche sur fiches, pour simplifier l'accès aux millions de livres, journaux et revues publiés.

Ce n'est cependant que la première étape de leur travail. Rapidement, ils ambitionnent de documenter le monde et de collecter l'ensemble des savoirs sous toutes ses formes et sur tous supports. Ils imaginent ensuite des moyens de partager cette connaissance et créent le Musée International en 1910 au Palais du Cinquantenaire. En 1920, ils centralisent à cet endroit l'ensemble de leurs institutions et collections sous le nom de Palais Mondial-Mundaneum.

Otlet et La Fontaine se mettent alors à rêver d'une cité mondiale, dédiée à la coopération internationale et la compréhension des peuples et nations. Véritable machine à penser le monde, le Mundaneum serait le centre névralgique de cette cité mondiale, le "phare de la connaissance" aiguillant le monde sur le chemin de la paix universelle.

3.1 Classer le monde

Les meubles-fichiers du Répertoire Bibliographique Universel sont sans doute ce qui symbolise le mieux le Mundaneum. Le Répertoire Bibliographique Universel fascine par son ambition : être l'outil qui permet de trouver n'importe quelle publication dans le monde.

L'idée d'inventorier et de classer tous les livres, journaux ou revues publiés naît chez Otlet et La Fontaine en 1892, peu après leur rencontre

dans le cabinet d'Edmond Picard. Ils partagent la conviction que la connaissance est un instrument de paix et qu'elle doit être accessible à tous. En 1895, ils créent l'Institut International de Bibliographie dont le premier objectif est de constituer le Répertoire Bibliographique Univeversel, destiné à recenser sur des fiches bibliographiques toutes les publications existantes.

Pour ce répertoire, Otlet et La Fontaine établissent des normes très précises et mettent sur pied un classement thématique innovant : la Classification décimale universelle, qui consiste à remplacer le mot-clé, sujet à interprétation, par un indice chiffré, universel. Grâce à un système élaboré de symboles et de signes de ponctuation mis au point pour combiner les chiffres, un indice de Classification décimale universelle indique le sujet d'une publication ou d'autres informations telles que date, lieu, liens, type de document, etc. Quelque 18 millions de fiches sont rédigées entre 1895 et les années 1930 selon ce système de classification très répandu dans le monde.

De par son caractère universel, le Répertoire Bibliographique Universel est considéré comme l'un des premiers moteurs de recherche de l'histoire. Référence dans le monde des bibliothèques, il est parfois appelé « Internet de papier ».

3.2 Documenter le monde

Au début du 20^{ème} siècle, Otlet et La Fontaine élargissent leur champ d'action. Considérant que la connaissance ne se trouve pas seulement dans les livres, ils créent des ensembles ou organismes documentaires, dédiés à un support ou à un sujet, qui sont à l'origine d'une grande partie des collections du Mundaneum. Il s'agit, par exemple, du Musée international de la presse contenant des périodiques du monde entier, de l'Institut international de photographie créé pour rassembler des images sous forme d'affiches, photographies, cartes postales, ou encore du Répertoire universel de documentation constitué de dossiers documentaires continuellement mis à jour. Ils donnent ainsi naissance au concept de documentation conçue comme évolutive pour permettre à chacun d'accéder rapidement aux informations les plus récentes.

3.3 Partager le monde

La dimension pédagogique est présente dès les débuts du Mundaneum. Otlet et La Fontaine ne souhaitent pas seulement classer et documenter le savoir: ils veulent aussi le synthétiser et le partager avec le plus grand nombre.

En 1912, ils créent le Musée international au Palais du Cinquanaire dans l'esprit des expositions universelles, avec pour objectif de présenter une synthèse visuelle des connaissances du monde.

Pour illustrer un sujet, Otlet crée l'Encyclopaedia Universalis Mundaneum, composée de planches didactiques standardisées exploitables dans des expositions mais également dans les écoles. Au nombre de 8.000, elles sont regroupées en 4 séries thématiques : les sciences, l'histoire, la géographie et la vie internationale. Cette encyclopédie évolutive inclut beaucoup de schémas et diagrammes réalisés par Otlet, qui traduisait souvent ses idées sous forme visuelle.

Féru de technologie, Otlet envisage d'autres moyens de partager la connaissance. Il met au point le microfilm et la microfiche pour reproduire en petit format des publications et des documents. Il imagine également de nouveaux modes de diffusion du savoir, basés sur les moyens modernes de communication.

3.4 Fédérer le monde

Dès sa création, la coopération internationale est au cœur des activités du Mundaneum. Elle est d'ailleurs indispensable aux vastes ambitions d'Otlet et La Fontaine et en premier lieu à l'élaboration du Répertoire bibliographique universel. Un réseau mondial se tisse rapidement. Il rassemble des individus, des institutions et des bibliothèques de tous les continents qui enrichissent le répertoire, développent la Classification décimale universelle et, plus tard, collaborent au travail documentaire. Avec pour finalité de relier producteurs et utilisateurs des connaissances, il se traduit par des échanges de catalogues et par la création d'antennes à l'étranger, notamment à Paris et à Zürich.

Pour organiser ce travail au niveau mondial, Otlet et La Fontaine créent en 1910 l'Union des associations internationales. Son objectif premier est de fédérer les services documentaires de ces organismes, puis

d'étendre son rayon d'action à tous les aspects de la vie internationale. L'Union des associations internationales devient en quelque sorte le bras politique du Mundaneum lorsqu'il est question d'en faire un centre mondial dédié à la science et à la coopération intellectuelle.

3.5 Rêver le monde

Vers 1910, Otlet et La Fontaine donnent une nouvelle ampleur à leurs idées et conçoivent le Mundaneum comme le noyau d'un vaste projet utopique : la Cité Mondiale. Aboutissement d'un long cheminement au départ de la fiche bibliographique, cette cité aurait pour objectifs de répandre la connaissance dans le monde et d'être un instrument de coopération internationale au service de la paix. Ce projet architectural grandiose serait une nouvelle ville, construite sur un espace extraterritorial, indépendant des États.

Otlet et La Fontaine découvrent en 1912 les plans du Centre mondial de la communication imaginé par le sculpteur américano-norvégien Hendrik Andersen, installé à Rome. Ils y voient un moyen de concrétiser architecturalement leurs idées. Le projet, pourtant approuvé par le roi Albert Ier de Belgique et le roi Victor Emmanuel d'Italie, s'enlise.

Différents architectes ont été sollicités pour dessiner la Cité Mondiale. Le plus connu d'entre eux est Charles-Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier. En fonction des circonstances et des opportunités, plusieurs lieux sont envisagés, notamment Bruxelles, Genève (siège de la Société des Nations) et Anvers.

Malgré la ténacité obsessionnelle d'Otlet, la Cité mondiale, trop utopique, ne verra jamais le jour.

4 Une œuvre visionnaire

Fruit du travail qu'il a entrepris avec le Mundaneum, le Traité de documentation que Paul Otlet publie en 1934 est considéré comme une œuvre visionnaire. Dans cet ouvrage qui synthétise sa pensée, il développe des théories et imagine des technologies qui anticipent à bien des égards l'Internet d'aujourd'hui.

Influencé par les grands développements technologiques de son temps en matière de moyens de communication, Otlet envisage un monde où

l'information est indépendante de son support. Précurseur de sa dématérialisation, il prévoit que dans le futur, la connaissance sera accessible via un téléphone portable, à travers un écran, ou encore via un poste de travail équipé d'un téléphone et d'une radio. Il imagine des centres de distribution des connaissances, dans lesquels les informations sont stockées, disséquées et classées, de manière à être aisément partagées et diffusées aux quatre coins du globe.

Otlet imagine aussi des outils de reconnaissance vocale, des réseaux sans fil permettant de télécharger des fichiers sur des serveurs distants, des communautés virtuelles participatives, ainsi que des systèmes de visioconférence qui font aujourd'hui partie de notre quotidien.

Conscient des dangers de la centralisation de l'information, Otlet conçoit la Cité mondiale comme un garant de la vérité, un rempart contre les exploitations néfastes qui pourraient émerger d'un tel système.

5 Le long chemin de Bruxelles à Mons

Les années 1920 constituent l'âge d'or du Mundaneum qui bénéficie à ce moment d'un rayonnement international. Cependant, l'intérêt pour les projets pacifistes d'Otlet et La Fontaine s'estompe et les finances viennent à manquer. Déjà en 1924, des salles occupées par le Mundaneum au Palais du Cinquantenaire doivent être libérées pour laisser la place à une Foire commerciale du caoutchouc...

Le gouvernement belge décide de fermer le Mundaneum en 1934, malgré une campagne lancée dans la presse nationale et internationale par Otlet et les Amis du Palais Mondial. Le travail se poursuit néanmoins au domicile d'Otlet.

En 1941, les Allemands réquisitionnent le Palais du Cinquantenaire et délogent les collections, transférées dans l'urgence dans un bâtiment du parc Léopold. De nombreux documents sont alors détruits, perdus ou confisqués par l'Occupant. Après le décès d'Otlet en 1944, le Mundaneum survit péniblement grâce à ses successeurs.

Au début des années 1970, la ville réclame le bâtiment. Commence alors une longue période d'errance, durant laquelle les collections sont ballottées dans différents lieux bruxellois inappropriés, jusqu'à aboutir place Rogier, dans un parking souterrain. Le Mundaneum est sauvé en

1993 grâce à l'intervention de personnalités hennuyères. Installé à Mons, dans une ancienne coopérative, de style art déco, il devient un centre d'archives et un espace muséal où revit l'héritage documentaire et idéologique de ses fondateurs.